



ENDA TIERS –MONDE

Le visage de la pauvreté énergétique à travers la femme au Sénégal



Fatma DENTON

Emmanuel SECK

En collaboration avec:

Moussa Kola CISSE

Yacine Diagne GUEYE

Programme Energie Environnement et Développement—Enda –TM

Brochure publiée avec le soutien financier du programme SURF Afrique de l'Ouest du PNUD

et du CTA Pays BAS.

Le visage de la pauvreté énergétique à travers la femme au Sénégal

Fatma DENTON

Emmanuel SECK

En collaboration avec:

Moussa Kola CISSE

Yacine Diagne GUEYE

Programme Energie Environnement et Développement—Enda –TM

Brochure publiée avec le soutien financier du programme SURF Afrique de l’Ouest du PNUD

et du CTA Pays BAS.

Enda Tiers Monde, 2005-04-06

ISBN: 0-9549408-0-6

Sommaire

Foreword	4
Introduction	5
A) QUI PEUT ETRE CONSIDERE COMME PAUVRE?	7
B) COMMENT LES INTERRESSES VIVENT-ILS LA PAUVRETE ENERGETIQUE ET LE SOUS-DEVELOPPEMENT?	11
Les problèmes liés à l'accès à l'énergie	11
Le manque d'eau	13
Le manque d'accès au services médicaux	14
La faible productivité agricole	16
Le manque d'accès à l'éducation	17
C) COMMENT ALLER DE L'AVANT?	19
D) QUEL AVENIR PEUT- IL Y AVOIR POUR LES FEMMES ET LEURS ENFANTS?	21
CONCLUSION	23

Brochure publiée avec le soutien financier du programme
SURF Afrique de l'Ouest du PNUD et du CTA Pays BAS.

A la mémoire de Moussa Kola CISSE et de Fred PALMER

Foreword – Jean Philippe Thomas— Coordonnateur du Programme Energie - Enda Tiers Monde

Enoncé l'aspect relatif de la pauvreté est devenu un lieu commun des problématiques contemporaines en Afrique. Mais ce qui manque le plus souvent pour l'action, en particulier au niveau des politiques menées dans les pays, c'est de pouvoir utiliser de manière opérationnelle ce concept de relativité. C'est tout l'intérêt de cette publication qui permet de jeter un pont entre le concept et la réalité.

En effet, « les yeux des femmes et des hommes » apportent des visions de la pauvreté toutes reliées aux besoins élémentaires que ces populations ressentent. Loin des visions sectorielles théoriques, l'énergie reprend toute sa dimension humaine et toute sa place dans le « livelihood » des populations. De là, la publication interpelle les décideurs sur les voies et les moyens à utiliser pour répondre efficacement aux besoins des populations : regarder d'abord comment les populations font face, comment elles cherchent à lever les obstacles qu'elles rencontrent, ce qui leur fait défaut pour réussir leurs activités, etc.

Les décideurs peuvent ainsi mieux cerner les actions et les politiques prioritaires qu'ils peuvent mener, c'est-à-dire renforcer des dynamiques endogènes de développement plutôt que de vouloir « réinventer la roue » par de nouvelles mesures ou de nouveaux projets.

Ce que disent les femmes et les hommes dans « How to move forward » et la manière dont ils s'adaptent constitue déjà un programme d'activités qu'on peut toujours renforcer : manière de mieux fertiliser les terres, utilisation de l'épargne des tontines, plateforme multifonctionnelle, etc.

Les leçons tirées de cette publication constituent de notre point de vue les véritables matériaux à utiliser si la communauté internationale veut réellement dans la décennie à venir atteindre les objectifs (Objectifs du Millénaire) qu'elle s'est fixée en matière de lutte et de réduction de la pauvreté et ne plus entendre « My children sometimes ask me whether I am crying » (Sanou Diouf, Ndongol, Diourbel)

Dr Jean-Philippe Thomas

Head of the Energy Programme – Enda Tiers Monde - Dakar

Introduction

Au Sénégal, et notamment dans les zones rurales, la pauvreté se caractérise par l'absence d'infrastructures de base et de formes modernes d'énergie, un accès insuffisant à l'éducation et des services de santé inadaptés, ainsi qu'une pénurie d'eau potable et de moyens de transports. La pauvreté énergétique touche surtout les femmes vivant dans les zones rurales. Le poids de la pauvreté repose donc en grande partie sur les épaules des habitantes des zones rurales, qui sont contraintes de consacrer en moyenne 13 heures par jour aux travaux domestiques, dont 60% consistent en tâches pénibles telles que la collecte de l'eau, le ramassage du bois de feu, le broyage du mil, etc. Ces corvées ont indubitablement des effets négatifs sur le développement social, sans compter qu'ils aggravent et entretiennent la pauvreté. Les activités quotidiennes des femmes ne leur laissent pas de temps libre à consacrer à des activités éducatives, des formations professionnelles ou des initiatives de développement susceptibles de générer un revenu dont l'amélioration des conditions de vie a cruellement besoin. En résumé, la contribution des femmes au développement socio-économique rural se trouve fortement compromise par la pauvreté en termes de temps et d'énergie.

La pénurie d'énergie joue un rôle déterminant dans la persistance de la pauvreté au sein des groupes de populations rurales, qui dépendent en grande partie du bois de feu pour la satisfaction de leurs besoins énergétiques domestiques. La pression qui en résulte sur les ressources forestières locales ne fait qu'accélérer la déforestation et l'infertilité des sols. Les agriculteurs et leurs familles se plaignent souvent de la médiocrité de la production agricole et des problèmes de santé liés aux émissions de fumées toxiques lors de la combustion du bois. Dans l'ensemble, les problèmes les plus récurrents sont fréquemment liés à l'énergie et, de ce fait, leur solution réside dans le développement de ressources énergétiques. Par exemple, le développement de ressources énergétiques renouvelables, telles que les énergies solaire et éolienne, pourrait favoriser l'utilisation de technologies adaptées et durables dans des domaines comme l'irrigation et le drainage, la cuisine, l'éclairage domestique, le broyage des céréales, etc. Toutefois, les coûts prohibitifs de ces technologies et les problèmes liés à leur entretien constituent souvent des obstacles de taille.

Malgré ces difficultés, dans des localités comme Tambacounda, Thiès et Fatick, des mesures ont été prises visant à promouvoir des solutions énergétiques de remplacement, afin d'alléger la charge de travail des femmes locales et de favoriser ainsi leur participation au développement communautaire de leur village. Ces mesures incluent la promotion de fourneaux améliorés, l'intensification de l'électrification rurale et le développement de Plateformes Multifonctionnelles (au Mali, elles font partie des axes prioritaires de développement inscrits dans les stratégies nationales), en tant qu'outils de réduction de la pauvreté. En outre, il est indéniable que l'augmentation de la production agricole et l'amélioration des conditions de vie des populations locales passent en priorité par un accès accru à des formes modernes d'énergie. Dans de nombreuses régions, le stockage et la transformation de la production agricole posent toujours de graves problèmes. Les populations locales tentent de mettre en commun leurs ressources pour résoudre les différents problèmes structurels qu'elles rencontrent, par le biais d'une mobilisation sociale accrue au sein de groupes d'intérêts associatifs. L'ampleur de leur lutte transparaît dans les témoignages recueillis ici.

Dans la présente brochure, les communautés de Louga, Thiès, Diourbel, Fatick, Tambacounda et Kédougou exposent les réalités de leur existence quotidienne, caractérisée par la pauvreté, l'exode rural, l'insécurité alimentaire, la malnutrition et les problèmes d'accès aux soins, à l'éducation, aux transports et aux services énergétiques modernes. Nous espérons que les témoignages présentés dans cette brochure sauront rendre compte avec fidélité du sentiment de frustration et des nombreuses difficultés qui jalonnent leur quotidien. Au terme d'une étude portant sur plus d'une douzaine de villages, nous avons compilé les témoignages des habitants et les avons étayés de photographies parlantes, de manière à transmettre leur message aux agences et aux décideurs concernés. Nous souhaitons que le présent document permette de montrer l'étendue de la pauvreté énergétique et la manière dont elle influe sur d'autres secteurs de développement, qui bénéficieraient énormément d'un accès accru à l'énergie.

Les communautés rurales sont prisonnières du cercle vicieux de la pauvreté, ce qui les empêche d'améliorer leur statut social et économique. En tant qu'outil de sensibilisation, cette brochure a pour objectif de témoigner auprès des décideurs de la gravité de la pauvreté énergétique, en apportant des preuves concrètes de celle-ci, afin de les amener à formuler des politiques susceptibles d'améliorer le sort des communautés rurales. Le message est clair : la pauvreté énergétique réduit potentiellement les choix en termes de moyens de subsistance ; alourdit la charge de travail des femmes et aggrave les conditions de vie déjà inacceptables des femmes et des hommes pauvres. Même si l'énergie n'est pas forcément la panacée en matière de développement rural, la disponibilité de formes modernes d'énergie peut sensiblement améliorer la qualité de vie des pauvres des zones rurales et promouvoir l'agriculture, l'éducation et la santé. Dans tous les villages des trois principales régions éco-géographiques du Sénégal que nous avons visités, nous avons organisé des groupes de discussion et des entretiens avec les habitants. Il s'agit des régions suivantes :

- la région des Niayes, caractérisée par le maraîchage, mais également par une couverture végétale fortement dégradée. Cette région, à laquelle appartiennent les villages de Potou et Lompoul, dans la région de Louga, et de Bayakh et Sinthiou Dara, dans la région de Thiès, connaît une urbanisation croissante ;
- le bassin de l'arachide, caractérisé par des nappes aquifères salines, une augmentation du taux d'acidité des sols et une diminution des terres agricoles et pastorales viables. Dans cette région rurale, notre étude a porté sur les villages de Ngueye-Ngueye et Ndongol, dans la région de Diourbel, et de Gadiag et Diaoulé dans la région de Fatick ;
- la région située au centre-est sud-est, qui se caractérise par des zones forestières en diminution, du fait de la surexploitation des ressources forestières destinées à la production de charbon. Dans les régions de Tambacounda et de Kédougou, notre étude comprend des villages comme Ibel, Gouloumbou, Bantantinty, Sourouyel et Nétéboulou.



Ces villages connaissent de nombreux problèmes, au vu de solutions peu nombreuses. Néanmoins, les femmes locales luttent pour réussir à accomplir leurs tâches domestiques quotidiennes, à l'aide du fruit des activités génératrices de revenu qu'elles pratiquent. Dans la présente publication, on trouvera une série de questions et de réponses qui traduisent la gravité de la pauvreté vécue par les femmes locales et les différentes conséquences de cette pauvreté sur leur existence et sur celle de leurs enfants. Quatre questions-clés ont été posées :

- A. Qui peut-être considéré comme pauvre ?
- B. Comment les intéressés vivent-ils la pauvreté énergétique et le sous-développement ?
- C. Comment aller de l'avant?
- D. Quel avenir peut-il y avoir pour ces femmes et leurs enfants ?

A) QUI PEUT-ETRE CONSIDERE COMME PAUVRE?

D'après les critères définis par de nombreuses institutions internationales, toute personne qui gagne moins d'un ou de deux dollars par jour est considérée comme pauvre. Toutefois, ce type de critère est très difficile à appliquer à des populations locales qui vivent principalement de leur production agricole. Dans un contexte agricole rural, la prospérité ne se traduit pas forcément par des espèces sonnantes et trébuchantes mais peut, par exemple, se mesurer au nombre de têtes de bétail que l'on possède. Quoiqu'il en soit, la pauvreté est omniprésente dans les zones rurales, et notamment parmi les femmes.

C'est de la nourriture qu'ils consomment que les êtres humains tirent l'énergie nécessaire pour mener à bien leurs différentes activités.

Par conséquent, « toute personne qui ne possède pas la capacité d'entreprendre un travail productif est condamnée à être pauvre, étant donné que pour pratiquer l'agriculture, il faut être fort et en bonne santé ».

Les femmes rurales consacrent en moyenne 13 heures par jour à collecter de l'eau, à broyer des céréales, à ramasser du bois de feu, etc. Ces tâches pénibles et répétitives réduisent leurs chances d'échapper un jour à la pauvreté.

« Nous nous levons au chant du coq, à cinq heures du matin, pour aller chercher de l'eau. Nous rentrons généralement assez tard à la maison, parce que les puits s'assèchent. Ensuite, nous devons aller dans la brousse chercher du bois de feu. Quand nous rentrons à la maison, au lieu de nous reposer, nous devons broyer le mil et préparer le repas ».

Diabou Diouf (habitante de Ngueye-Ngueye, dans le département de Bambey)





« Toute personne qui ne peut jouir d'une bonne récolte est pauvre. Celui qui n'a ni chèvres ni céréales est pauvre ».

Awa Faye (habitante de Ndongol, dans le département de Bambey).



« Celui qui ne peut pas satisfaire ses besoins alimentaires fondamentaux, parce qu'il ou elle n'a rien à mettre dans son assiette, est pauvre. On le voit souvent en regardant la personne ».

Khadiata Diallo (habitante de Gouloumbou, dans le département de Tambacounda).

« Celui qui n'a pas d'économies est pauvre, parce que s'il y a une urgence, il ne peut pas y faire face. Quelquefois, la pauvreté est dans la tête. On peut avoir des millions et pourtant se croire pauvre ».

Matar Diop (Fatick, Male)



« Nous sommes des agriculteurs, mais notre terre est stérile. Vous devez nous aider en nous donnant des engrais, sans quoi nous resterons pauvres. Si le sol est fertile et que notre récolte est bonne, nous serons tous riches ».

Amadou Ndiaye (habitant de Diaoulé, dans le département de Fatick).



B) COMMENT LES INTERRESSES VIVENT-ILS LA PAUVRETE ENERGETIQUE ET LE SOUS-DEVELOPPEMENT ?

Le temps passé à accomplir des tâches fastidieuses et l'utilisation permanente de l'énergie humaine n'encouragent pas le développement productif des femmes.

Les problèmes liés à l'accès à l'énergie

L'analyse de la consommation énergétique dans les zones rurales révèle que l'énergie à base de biomasse arrive en tête, représentant la majeure partie de la consommation d'énergie des ménages ruraux du Sénégal. Le bois de feu, longtemps considéré comme une ressource inépuisable en milieu rural, est aujourd'hui un produit rare et les femmes locales trouvent leurs travaux domestiques de plus en plus difficiles dans un contexte de changements climatiques et de dégradation des ressources naturelles. La pénurie de bois oblige les femmes à se tourner vers des solutions de remplacement potentiellement toxiques, telles que la bouse de vache, de vieux seaux en plastique et des draps. Ces choix énergétiques désespérés mettent en péril la santé des femmes et risquent d'aggraver les maladies respiratoires actuelles provoquées par les longues heures d'exposition à la fumée de bois de feu.



«Le bois de feu nous pose un grave problème. Un jour, alors que je voulais préparer le repas, j'ai cherché du bois de feu partout, mais n'en ai pas trouvé. J'ai donc pris mon vieux bol en plastique et l'ai utilisé comme combustible. Ensuite, j'ai réduit en morceaux mon tabouret de bois. Enfin, pour achever la cuisson, j'ai déchiré un vieux drap de lit et l'ai jeté au feu... j'avais les yeux qui brûlaient terriblement à cause de la fumée et des émanations produites par ces combustibles. Mes enfants me demandent parfois si je pleure».
Sanou Diouf (Diourbel, Female)

« Tous les matins, il faut aller chercher du bois de feu, parce qu'il n'y a pas de bouse de vache, étant donné que cela fait longtemps que les vaches ne broutent plus dans la région. Nous sommes obligées de couper des branches d'arbre, ce qui est interdit par les responsables des forêts. Si les gardes forestiers nous prennent à couper des branches, ils nous infligent une amende qui peut atteindre 30000 francs CFA et nous ne possédons pas une telle somme. Nous, les femmes, avons besoin de bois de feu pour préparer les repas, mais hélas, l'environnement est comme un désert »

Brigitte Thiaw (Diourbel, Female)

« Nous n'avons plus ni bois de feu ni forêt. Nous sommes obligées d'utiliser de la bouse de vache et des enveloppes de millet mil, qui dégagent beaucoup de fumée ».

Diara Tine (Gadiag, Fatick, Female)



« Quand il pleut, nos problèmes de bois de feu empirent parce qu'il n'y a pas de bois pour s'éclairer ».

Lamine Touré (Bantantinty, Male)



Le manque d'eau

L'absence d'infrastructures d'approvisionnement en eau dont souffrent la plupart des villages entraîne une charge de travail considérable pour les femmes, dans la mesure où l'eau est devenue une denrée rare. L'eau est synonyme de survie pour les populations rurales. Malheureusement, ces dernières ont un accès des plus limités à une eau à la fois potable et en quantité suffisante pour satisfaire leurs besoins quotidiens.

Les femmes locales vont généralement chercher l'eau en groupe. Quand un groupe part, un autre revient et ainsi de suite, de jour comme de nuit. Les femmes ne dorment quasiment jamais. La collecte d'eau est une activité permanente.

Saranke Diane (Tambacounda, Female)



J'ai jeûné jusqu'à deux heures de l'après-midi. Après la prière de l'après-midi, je suis allée chercher de l'eau. Quand je suis arrivée au puits, je me suis aperçue que l'appareil de pompage était cassé. J'ai dû faire 5 km à pied entre Ndongol et Diémane, avec un énorme pot d'eau sur la tête. Lorsque je suis arrivée à la maison, je me suis mise à broyer le mil, bien que je sois si fatiguée que je n'avais plus la force de rien faire. Mon petit enfant s'est approché de moi pendant que je broyais le mil et a mis la main dans le mortier. J'étais si fatiguée que je ne me suis pas rendue compte de sa présence et sa main a reçu le pilon de plein fouet. J'ai jeté le pilon et l'ai emmené d'urgence à l'hôpital.

Awa Dione (Diourbel, Female)



Nous avons de nombreux problèmes. Tout d'abord, il y a le problème de l'eau. Il n'y a pas assez de puits pour satisfaire la demande de la population locale. En outre, il y a des gens qui viennent de loin. Ils doivent parcourir plusieurs kilomètres pour puiser de l'eau dans les puits. Parfois, les puits sont à sec et ils doivent attendre pendant plusieurs heures que le niveau de l'eau remonte. Il existe bien quelques bornes-fontaines, mais il faut payer. La question est: avec quoi? Nous ne sommes pas riches. Imaginez que l'on doive payer pour 20 grands pots d'eau; cela pose un problème considérable et il faut bien de l'eau pour que les enfants puissent boire. Nous n'avons pas d'autre choix que d'utiliser les puits traditionnels locaux, qui ne sont ni couverts, ni stérilisés pour préserver la santé de la population locale.

Satou Faye (The Diambarr association, Ngueye Ngueye, Diourbel, Female)



Le manque d'accès aux services médicaux

La pauvreté influe considérablement sur la mobilité des populations locales, qui doivent se déplacer d'un endroit à l'autre en quête de moyens de subsistance, et ce malgré la médiocrité des moyens de transports. Il existe donc un rapport majeur entre les transports et la santé, du fait des distances considérables que les femmes doivent parcourir pour atteindre le centre de soins le plus proche. En effet, au Sénégal, le système de soins de santé se caractérise par une insuffisance d'infrastructures médicales, de personnel médical et des équipements nécessaires pour garantir aux communautés rurales des services de santé de qualité.



Selon diverses sources, le manque d'infrastructures de santé et de personnel médical touche plus gravement les femmes rurales, surtout lors des accouchements. Des études récentes indiquent que pour 100 000 naissances par an, 1 400 femmes meurent en couchant (dont 450 en milieu urbain et 950 en milieu rural).

En raison du manque d'infrastructures adaptées, il est difficile d'assurer le suivi médical nécessaire. Il se trouve que je suis l'infirmière du village et quand je suis absente, les femmes doivent se précipiter à Tambacounda, qui se trouve à 35 km de Gouloubou. Comme vous pouvez l'imaginer, la situation devient très critique si une femme n'a pas de quoi payer le transport. C'est précisément ce qui est arrivé à une amie récemment. Il n'a pas été facile de trouver un véhicule pour la transporter à Tambacounda et elle a finalement accouché en route. Toutefois, grâce à Dieu, tout s'est bien terminé.

Fanta Traoré (village matron, Gouloubou, Kédougou, Female)



Nous avons souvent des problèmes avec les accouchements. Ce sont généralement de très vieilles femmes qui s'en occupent, au lieu d'envoyer les femmes à l'hôpital. Les vieilles femmes se servent de leur savoir traditionnel et de leur expérience en tant que sages-femmes, mais il arrive un moment où elles sont dépassées par les événements et c'est à ce moment critique qu'elles recommandent d'envoyer d'urgence la femme à l'hôpital. En outre, il faut parcourir plusieurs kilomètres pour se rendre au centre de soins le plus proche. Après l'accouchement, on demande à la femme de payer, mais la plupart du temps, elle n'a pas d'argent.

NDiabou Diouf (the Diambar Association, Ngueye Ngueye, Female)



La faible productivité agricole

Le système agricole du Sénégal, du fait de sa dépendance vis-à-vis des pluies, a beaucoup souffert du caractère irrégulier des schémas de précipitations. Le développement du secteur de la pêche a également été entravé par le manque de ressources techniques, qui se reflète dans le niveau de la production. Les femmes jouent un rôle déterminant dans le secteur agricole, notamment dans la culture maraîchère. Néanmoins, elles se heurtent fréquemment à des problèmes d'accès aux terres arables. Aujourd'hui, toutefois, elles ont la possibilité de louer des parcelles de terre communautaires, grâce aux bons offices des associations féminines.

Les terres sont fortement dégradées et nous n'avons ni engrais chimiques, ni fumier. Nous avons également tendance à consommer plus que nous ne produisons. Nos machines agricoles sont vieilles et nous sommes toujours en train de courir après les mécaniciens pour les faire réparer.

Aloyse Faye (Ndongol, Male)

Nous sommes des agriculteurs. Les sols sont très pauvres. Comment pouvons-nous faire reculer la pauvreté? Nos conditions de vie sont misérables. Nous avons besoin d'engrais et de fumier pour améliorer la fertilité des sols.

Amadou Faye (Diaoulé, Male)

Nous n'avons pas de terre à cultiver. Nous avons demandé l'aide du chef du village à cet égard et il nous a donné une parcelle de terre communautaire. Toutefois, celle-ci est relativement petite. Nous avons aussi loué plusieurs parcelles de terre. Quelquefois, on nous empêche de cultiver durant toute l'année. Nous en avons donc vraiment assez des problèmes liés à la terre.

Mariétou Diop (Potou, Louga, Female)

Nous faisons pousser beaucoup d'oignons, mais nous n'avons pas de marché où vendre notre production. Nous n'avons pas non plus d'endroit où stocker les excédents. Ces derniers finissent par pourrir. Nous n'avons même pas de route praticable pour transporter notre production vers les marchés importants. Les gens qui viennent ici payent généralement un prix très bas, de sorte que nos efforts sont bien mal récompensés.

Absa Bâ (Potou, Louga, Female)



le manque d'accès à l'éducation

La médiocrité des infrastructures et l'insuffisance du personnel enseignant ont tendance à freiner l'accès à l'éducation. Certains villages ont été complètement laissés de côté et les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants dans les écoles des villages environnants, situés à 1,5 ou 2 km de là.

L'éducation des jeunes enfants est également entravée par d'autres facteurs. Certains villageois préfèrent initier très tôt leurs enfants à l'agriculture, surtout en ce qui concerne les fillettes. En réalité, la plupart des parents considèrent le fait d'envoyer leurs filles à l'école comme une perte de temps.



Nous n'avons pas de source de revenu pour assurer une bonne éducation à nos enfants. Parfois, ils veulent étudier le soir, mais nous n'avons pas d'argent pour acheter du kérosène, ni des bougies, et il n'y a plus de bois de feu.
Ndella Kama (Gadiag, Female)



Nous utilisons des lampes-tempête pour étudier le soir et la fumée dégagée par le kérosène qui brûle nous donne le rhume. Il arrive que nos parents n'aient pas de quoi acheter du kérosène.
Cheikh Diouf (Pupil, Ngueye Ngueye, Male)



La médiocrité des moyens de transport

Le caractère inaccessible de nombreux villages et la pénurie de routes correctes gêne considérablement la circulation des personnes et des marchandises et continue de ralentir l'activité économique. Les routes sont souvent impraticables, surtout durant la saison des pluies.

Nous n'avons pas de bonnes routes pour transporter notre production, qui, en conséquence, se gâte. Nous nous contentons généralement des charrettes, mais quand les marchandises sont vraiment trop lourdes, les conducteurs refusent de nous prendre et nos époux refusent souvent de nous prêter leur charrette.

Fanta Camara (Bayakh, Female)



Ibel se trouve à environ 22 km de Kédougou et Bandafassi à au moins 8 km. Par conséquent, s'il n'y a pas de bicyclette pour emmener à l'hôpital une femme qui va accoucher, elle risque de perdre la vie.

Oumar Bâ (Ibel, Kedougou, Male)



C) Comment aller de l'avant?

Malgré le manque de ressources énergétiques et les problèmes associés aux différents secteurs de l'activité économique, les populations rurales continuent de faire preuve de la volonté et de la faculté d'adaptation nécessaires pour mettre en oeuvre un certain nombre de stratégies de développement, avec le soutien de projets extérieurs.

Nous avons réussi à obtenir des ressources pour développer l'élevage de bétail. Le produit de la vente du bétail nous a permis de résoudre un certain nombre de problèmes dans nos cercles familiaux et au niveau du village. Comme vous le savez, le sol n'est plus aussi fertile qu'avant. Cependant, grâce à l'utilisation de bouse de vache, nous avons pu fertiliser au moins 7 hectares de terres arables, ce qui a favorisé l'accroissement de la production agricole.

Bocar Diouf (the Diambar Association, of Ngueye Ngueye, Male)



Nous avons établi des systèmes de dépôt d'épargne en commun (les tontines), dans lesquels nous déposons régulièrement une certaine somme d'argent. Avec les économies de notre tontine, nous pouvons élever des chèvres, des moutons, tenir un poulailler, etc. et aussi faire face à différentes obligations familiales.

Marie Ndour (Ndongol, Female)



La plateforme multifonctionnelle a allégé notre charge de travail. Grâce à la diminution des travaux domestiques, nos enfants peuvent désormais aller à l'école. En effet, la moitié des enfants en âge scolaire est maintenant scolarisée. Avant, les fillettes ne pouvaient pas fréquenter l'école parce qu'elles étaient obligées d'aider aux tâches ménagères.

Diabou Kanouté (Bantantinty, Female)



Nous devons nous tourner vers la pharmacopée, parce que nous n'avons pas les moyens de payer les frais de traitement au centre de soins local. Le village ne possède pas d'infirmière et les urgences doivent être emmenées en catastrophe à Tamba, en dépit des problèmes de transport.

Kani Sidibe (Nétéboulou, Male)

Comme nous n'avons pas les moyens de diversifier nos activités, nous sommes obligées d'aller à Dakar.

Aby Dione (Ngueye Ngueye, Female)



Le village jouit de ressources forestières abondantes et les revenus que nous tirons de celles-ci nous permettent de réparer nos machines (broyeurs, etc.)

Mariétou Diop (Potou, Female)

D) Quel avenir peut il y avoir pour les femmes et leurs enfants?

La réduction de la charge de travail quotidien, surtout dans le domaine de la production agricole, permet aux populations rurales, et notamment aux femmes, d'avoir plus de temps à consacrer aux activités sociales, à la formation professionnelle, à l'alphabétisation, au développement d'activités supplémentaires génératrices de revenu, etc. Cette situation a été rendue possible grâce à l'élaboration et à la mise en oeuvre de politiques nationales dans tous les secteurs de développement, ainsi qu'au renforcement des compétences des populations locales, qui ont également pu bénéficier des ressources nécessaires à la mise en oeuvre d'initiatives locales.

Vous voyez cette enfant: elle était toujours première de sa classe. Son père est mort et sa mère a arrêté de l'envoyer à l'école. Quand ses professeurs ont remarqué qu'elle ne venait plus à l'école, ils sont allés chez elle pour voir ce qui n'allait pas. Sa mère leur a expliqué qu'elle n'avait pas les moyens de payer les frais de transport. Les enseignants ont alors décidé d'aider l'enfant à poursuivre ses études. Elle a finalement réussi son examen avec une moyenne de 17/20 et prépare actuellement son BFEM. Nous voulons tous que nos enfants deviennent médecins, ministres, etc. et nous lutterons, avec le peu que nous ayons, pour continuer de payer leurs études.

Fatou Sène (Fatou Sène, Bayakh)



Les légumes issus de la production de cultures maraîchères fournissent une offre alimentaire abondante et génèrent aussi des revenus. Nous emploierons tous les moyens dont nous disposons pour continuer à combattre la pauvreté, afin que nos enfants ne connaissent pas les mêmes difficultés.

Binta Gaye (The Gouloumbou women's association, Female)



Le manque de connaissances et de formation professionnelle est à l'origine de notre pauvreté, parce qu'avec des compétences professionnelles, on peut survivre. Le fait que je ne sois jamais allée à l'école m'attriste beaucoup ; aussi je ne veux pas que mes enfants subissent le même sort.

Awa Ngoné Diouf (Ngueye Ngueye, Female)



CONCLUSION

Voici les modestes témoignages de membres d'un groupe de population qui survit en marge du développement, mais qui fait toutefois preuve d'une volonté et d'une espérance inébranlables face à une pauvreté accrue. La franchise de leurs témoignages est d'autant plus remarquable lorsque l'on sait combien il est difficile d'avouer sa pauvreté au sein d'une société africaine farouchement attachée à des valeurs de dignité et de fierté.

Les leçons suivantes pourraient être tirées des témoignages recueillis :

- Le concept de pauvreté est relatif. Il ne se limite pas à l'aspect financier, mais couvre également un large éventail de services et de réseaux dont les communautés locales ont besoin afin de répondre à leurs besoins présents et à venir. La pauvreté est aussi liée au système de production, ainsi qu'à l'ampleur des besoins sociaux qui doivent être satisfaits.
- Un accès accru à des sources d'énergie abordables et fiables est nécessaire dans le contexte du développement rural et de la concrétisation de moyens de subsistance durables. Les apports énergétiques sont importants pour l'éducation, l'agriculture, la disponibilité d'eau, les transports et la santé.
- L'eau est considérée comme la source de la vie et se trouve au coeur même de la dignité et de la sécurité humaines. L'accès à l'eau est vital et, de fait, les sacrifices héroïques faits par les communautés locales afin de se procurer cette denrée rare témoignent de son importance capitale. Un accès accru à l'énergie et à des systèmes énergétiques modernes pourrait faciliter le pompage et la purification de l'eau, et ainsi rendre sa consommation plus sûre. Cela permettrait de réduire considérablement les risques pour la santé qui sont associés à l'absorption d'eau contaminée.
- La santé constitue un facteur vital pour triompher de la pauvreté. Elle détermine la capacité à produire et à accumuler un revenu. De plus, des systèmes énergétiques renouvelables et décentralisés, tels que l'énergie solaire, pourraient favoriser la conservation des médicaments et des vaccins. La survie des populations locales se reflète souvent dans leurs efforts quotidiens en vue de satisfaire leurs besoins énergétiques au péril de leur santé, par l'inhalation de fumées toxiques et nocives, ou simplement en portant des charges excessives de bois de feu. En outre, l'absence de formes d'énergie adaptées pour cuisiner a pour effet de réduire la valeur nutritionnelle des aliments.
- Les femmes doivent payer un lourd tribut à l'absence d'infrastructures médicales de base, à l'accès limité à des sources modernes d'énergie et à l'insuffisance des moyens de transports. Rapprocher les installations de santé des populations locales constitue une solution de remplacement viable pour réduire le taux de mortalité des femmes en couches et faire baisser la mortalité infantile et les pathologies qui affectent les femmes enceintes.
- Un accès insuffisant aux terres arables, aux méthodes de production modernes, aux engrais, au fumier végétal et à des marchés compétitifs, associé à l'absence de lieux de stockage adaptés, constituent des obstacles considérables pour les communautés locales et surtout pour les femmes, qui constituent l'essentiel de la main-d'oeuvre agricole au Sénégal et dans les pays du Sahel. Des formes modernes d'énergie peuvent faciliter le stockage des récoltes et accroître la productivité agricole. Le développement agricole et les activités liées à la transformation des aliments dépendent en grande partie de la disponibilité de formes modernes de sources d'énergie.

- L'agriculture joue un rôle important dans le développement durable, la sécurité alimentaire et la promotion d'options en termes de moyens de subsistance pour les femmes et les hommes. De même, la faible productivité est intimement liée à l'insuffisance des facteurs de production agricoles et au caractère rudimentaire des méthodes et des équipements employés. Une grande partie de la main-d'œuvre agricole repose toujours largement sur la force humaine et animale. La mécanisation de l'agriculture peut favoriser l'amélioration de la qualité des sols et l'accroissement de la productivité. Des services énergétiques améliorés peuvent promouvoir le secteur agricole de multiples façons, notamment au niveau d'activités spécifiques telles que l'irrigation, la culture de semis, la production d'engrais, la transformation des aliments, l'agro-alimentaire et de nombreuses autres activités connexes.
- L'éducation aussi est fortement entravée par le manque d'infrastructures, l'accès limité à des sources modernes d'énergie et le faible niveau de revenu des parents. Rapprocher les écoles des populations locales en les intégrant au système de production local garantirait un meilleur accès à l'enseignement fondamental au niveau communautaire. Il faudrait pour cela améliorer les services énergétiques, tels que l'éclairage, afin d'encourager les élèves comme les enseignants à rester plus près de chez eux. L'utilisation de combustibles à faible rendement pour l'éclairage, tels que le kérosène, constitue un frein pour les enfants, tandis que la médiocrité des installations scolaires se traduit souvent par le déracinement des enfants et les migrations consécutives, qui ont des effets négatifs potentiels sur le tissu social.
- Le désenclavement des zones rurales favorisera également la mobilité des personnes et des biens, de même que l'accès des populations locales à des opportunités sociales et économiques. La déforestation croissante se traduit pour les femmes par de longues heures de marche en quête d'un bois de feu en diminution constante.

Leur expérience personnelle de la pauvreté a permis aux communautés rurales de dresser un tableau éloquent de ce phénomène. Toutefois, leurs différentes réactions face à ce problème et les diverses solutions proposées pour alléger leur fardeau n'ont eu que des effets marginaux, sans apporter de solution globale au problème. Il s'est agi principalement de solutions temporaires, destinées à soulager la pauvreté et non à l'éliminer. La mise en oeuvre de politiques efficaces pourrait favoriser le développement rural et permettre de réduire les inégalités entre hommes et femmes, lesquelles sont tellement enracinées dans le tissu social aussi bien que culturel. La présente étude a démontré que les communautés rurales étaient capables d'analyser leurs problèmes en termes à la fois subjectifs et objectifs et de projeter des solutions à court comme à long terme. Il est évident que l'absence de ressources, notamment monétaires, a fortement réduit leur capacité à se procurer les ressources énergétiques nécessaires, ou même les facteurs de production agricoles susceptibles d'aider les femmes et les hommes pauvres à échapper au piège de la pauvreté. Les solutions ne résident pas uniquement entre les mains des décideurs, mais impliqueraient une multitude d'acteurs, y compris les communautés locales qui ont fait la preuve de leurs importantes facultés d'adaptation et de leur capacité à élaborer leurs propres stratégies de survie dans le cadre de partenariats et de la coopération. Ecouter les personnes défavorisées, les considérer comme les principaux facteurs d'évolution sociale et leur donner la place centrale au sein des processus décisionnels, constitue une approche qui associe harmonieusement humilité et compréhension. Toutefois, au vu de la gravité des difficultés que cette étude révèle, on comprend aisément la gageure que constitue la résolution de problèmes endémiques de cette envergure dans un contexte de pauvreté et de privations. L'accroissement et l'amélioration des services énergétiques ne sont peut être pas la seule solution, mais ils permettraient d'améliorer considérablement le statut des femmes et de leur offrir des débouchés économiques susceptibles de faire évoluer la dynamique sociale et rurale, pour le bien de la communauté dans son ensemble.

